

De l'amour de la loi, à... la loi de l'amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au Temple.

Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer, et disent à Jésus : «Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ?»

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il traçait des traits sur le sol.

Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : «Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre.»

Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol.

Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda :

«Femme, où sont-ils donc ? Alors, personne ne t'a condamnée ?»

Elle répondit : «Personne, Seigneur.» Et Jésus lui dit :

«Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.»



Et nous, qu'aurions-nous fait ?
Certainement que nous aurions dirigé notre main vers le sol...
une main à l'image de notre



cœur : soit une main crispée, remplie de haine, irréfléchie. Une main prête à attraper la première pierre pour... appliquer la loi ! Mais quelle loi ?

Ou alors...

Aurions-nous été assez fort, comme Jésus, pour nous baisser, tendre notre main vers le sol, lentement, en silence, pour venir tracer des traits ? Comme Jésus, qui prend, face à cet événement, une pause, une respiration, une sorte de distance pacifique qui lui permettra de descendre en son cœur pour ouvrir une nouvelle voie... la voie, la loi de l'Amour et dire les mots qui remettent debout : **Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus.**

Changer de regard : Lui et moi

Quand lui ne finit pas son travail, je me dis que c'est un paresseux.

Quand, moi, je ne finis pas mon travail, c'est parce que je suis surchargé.

Quand lui parle de quelqu'un, je me dis : **Mais, c'est de la médisance !**

Quand, moi, je parle de quelqu'un, c'est de la critique constructive.

Quand lui tient à son opinion, je me dis : **C'est un entêté.**

Quand, moi, je tiens à mon opinion, c'est de la fermeté !

Quand lui prend du temps pour faire quelque chose : **Comme il est lent !**

Quand, moi, je prends du temps pour faire quelque chose, mais : c'est que j'ai de la méthode ! Une chose après l'autre.

On ne peut pas aller plus vite que la musique !

Quand lui est aimable, il doit avoir une idée derrière la tête !

Quand, moi, je suis aimable, mais c'est ma nature, ça ! Chez moi, j'ai toujours été aimable, je suis né aimable ; tout le monde le dit, d'ailleurs !

Quand lui est rapide pour faire son travail : **Comme il bâcle !**

Quand je suis rapide, c'est que moi, je suis débrouillard ; d'ailleurs, on a toujours dit que je travaillais bien, que j'avais un bon abattage. C'est tellement vrai, tout le monde le dit autour de moi.

Quand lui fait quelque chose sans qu'on lui dise : **il se mêle de ce qui ne le regarde pas !**

Quand moi, je fais quelque chose sans qu'on me le dise : je prends des initiatives !

Quand lui défend ses droits : **il fait du mauvais esprit !**

Quand, moi, je défends mes droits, moi, j'ai du caractère ; je ne me laisse pas mener par le bout du nez.